



**HAL**  
open science

**De Paphos à Nea Paphos, aspects de l'hellénisation de l'ouest de Chypre de l'Âge du Bronze Récent à l'époque hellénistique : Dix ans de travaux du Département des Antiquités de Chypre et de la Mission archéologique française à Paphos (MafaP)**

Claire Balandier, Eustathios Raptou

► **To cite this version:**

Claire Balandier, Eustathios Raptou. De Paphos à Nea Paphos, aspects de l'hellénisation de l'ouest de Chypre de l'Âge du Bronze Récent à l'époque hellénistique : Dix ans de travaux du Département des Antiquités de Chypre et de la Mission archéologique française à Paphos (MafaP). *Revue archéologique*, 2020, 68, pp.409 - 433. 10.3917/arch.192.0409 . halshs-04241997

**HAL Id: halshs-04241997**

**<https://shs.hal.science/halshs-04241997v1>**

Submitted on 25 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DE PAPHOS À *NEA PAPHOS*, ASPECTS DE L'HELLÉNISATION DE L'OUEST  
DE CHYPRE DE L'ÂGE DU BRONZE RÉCENT À L'ÉPOQUE  
HELLÉNISTIQUE : DIX ANS DE TRAVAUX DU DÉPARTEMENT DES  
ANTIQUITÉS DE CHYPRE ET DE LA MISSION ARCHÉOLOGIQUE  
FRANÇAISE À PAPHOS (MAFAP)

[Claire Balandier](#), [Eustathios Raptou](#)

Presses Universitaires de France | « [Revue archéologique](#) »

2019/2 n° 68 | pages 409 à 433

ISSN 0035-0737

ISBN 9782130821649

DOI 10.3917/arch.192.0409

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-archeologique-2019-2-page-409.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

**DE PAPHOS À NEA PAPHOS,  
ASPECTS DE L'HELLÉNISATION DE L'OUEST  
DE CHYPRE DE L'ÂGE DU BRONZE RÉCENT  
À L'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE :  
DIX ANS DE TRAVAUX DU DÉPARTEMENT DES  
ANTIQUITÉS DE CHYPRE ET DE LA MISSION  
ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE À PAPHOS  
(MAFAP)**

*Par Claire Balandier et Eustathios Raptou*

*Résumé.* – Sise au cœur de la Méditerranée orientale, au croisement des influences anatoliennes, égyptiennes, levantines et égéennes, Chypre est le lieu idéal pour tenter d'appréhender le processus d'hellénisation de ses populations. L'Ouest de l'île témoigne, plus que toute autre région, de cette hellénisation progressive depuis l'âge du Bronze Récent jusqu'à l'annexion de Chypre par Ptolémée, satrape puis roi d'Égypte. Deux sites emblématiques de cette région permettent de suivre cette hellénisation pas à pas, grâce aux résultats des fouilles récentes du département des Antiquités de Chypre comme de la mission archéologique française à Paphos et des autres missions étrangères : il s'agit, d'une part, de l'agglomération qui s'est développée autour du sanctuaire de la Grande Déesse et est devenue le siège du chef-lieu du royaume de Paphos, et, d'autre part, de la nouvelle ville portuaire, fondée à la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., qui devint le siège du représentant lagide dans l'île. À partir de l'époque romaine, la première Paphos a été appelée *Palae Paphos*, pour la distinguer de la nouvelle ville portuaire, *Nea Paphos*.

*Mots-clés.* – Palaepaphos. Nea Paphos. Hellenisation. Necropoles. Urbanisme. Enceinte. Port. Sanctuaires. Aqueduc. Nikoklès. Ptolémée. Antigonides.

From Paphos to *Nea Paphos*, some aspects of Hellenisation in Western Cyprus, from the Bronze Age to the Hellenistic period: Ten years of research by Cyprus' Department of Antiquities and the French archaeological expedition at Paphos (Mafap)

*Abstract.* – Located in the middle of the eastern Mediterranean at the crossroads of Anatolian, Egyptian, Levantine and Aegean influences, Cyprus is the perfect place to try to understand the process of the Hellenisation of its populations. The western part of the island, more than any other region, is testament to this progressive Hellenisation from the late Bronze Age to the annexation of Cyprus by Ptolemy, satrap and then King of Egypt. Two iconic regions allow us to follow this Hellenisation step by step, thanks to the results of recent excavations by the Department of Antiquities of Cyprus and the French Archaeological Mission at Paphos along with other foreign missions: one is the settlement which developed around the sanctuary of the Great Goddess, then becoming the seat of the city kingdom of Paphos, and the other, the new harbour city, founded at the end of the 4<sup>th</sup> c. BC, which became the seat of the Ptolemaic governor of the island. From the Roman period onwards, the first Paphos was named *Palai Paphos*, in order to distinguish it from the new harbour city *Nea Paphos*.

*Keywords.* – Palaepaphos. Nea Paphos. Hellenisation. Necropoleis. Urbanism. Citywall. Harbour. Sanctuaries. Aqueduct. Nicocles. Ptolemy. Antigonids.

## INTRODUCTION\*

C'est Marie-Christine Hellmann qui avait suggéré que les recherches récentes à Paphos soient présentées dans cette journée de la SFAC consacrée au phénomène de l'hellénisation en Méditerranée orientale. Nous souhaitons donc lui rendre un hommage tout particulier à travers cette réflexion qui nous conduira de l'ancienne à la nouvelle Paphos. C'est à Délos, mais aussi à Chypre, sur le site d'Amathonte, qu'elle fit ses premières armes en archéologie et elle a toujours conservé un intérêt pour l'archéologie chypriote.

Des poèmes homériques à ceux de Pierre Ronsard, Paphos apparaît dans la littérature européenne comme le lieu de naissance de la Grande Déesse, devenue Aphrodite. C'est bien par l'intermédiaire de Chypre, et en particulier de Paphos, que celle-ci a finalement été transmise à la Grèce. Paphos est probablement l'une des agglomérations dont le nom est apparu le plus tôt dans la littérature grecque : l'*Odyssée* comme l'*Hymne à Aphrodite* évoquent en effet le sanctuaire parfumé de la déesse, qualifiée de *Kypris* plus que de *Paphia*, qui a fait la célébrité de l'île<sup>1</sup>. C'est pourtant bien au sanctuaire de la Grande Déesse que l'agglomération qui allait devenir le chef-lieu du royaume de Paphos doit son origine, à l'âge du Bronze, et c'est dans les nécropoles qui s'y multiplient que les premiers éléments d'hellénisation apparaissent. Quant à Nea Paphos, la nouvelle ville portuaire fondée 15 km au nord-ouest (fig. 1), à la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., par le dernier souverain du royaume de Paphos, Nikoklès, ou par le premier Ptolémée, elle est devenue la capitale politique, religieuse et militaire de Chypre au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. jusqu'à ce que Constance II lui préfère Salamine au IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Inscrit par l'Unesco sur la liste du Patrimoine mondial de l'Humanité en 1980, ce site, connu surtout pour les tombeaux à péristyle du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et les superbes mosaïques qui décorent les sols d'habitats du II<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> s. apr. J.-C., témoigne, avec Marion-Arsinoé, de façon encore plus évidente que d'autres sites de l'île, de l'hellénisation accélérée de Chypre sous les successeurs d'Alexandre III de Macédoine.

## PREMIERS ÉLÉMENTS CULTURELS GRECS À L'ÂGE DU BRONZE RÉCENT

La région de Paphos a été occupée dès le Chalcolithique : fouilles et prospections archéologiques ont ainsi montré qu'à partir du IV<sup>e</sup> millénaire se développent un certain nombre de sites, qui s'échelonnent d'ouest en est le long de la côte ou quelques kilomètres dans les terres : Maa, Kissonerga, Lemba, Tala, Yeroskipou, Acheleia et Souskiou<sup>2</sup>. C'est à la fin de l'âge du Bronze, à

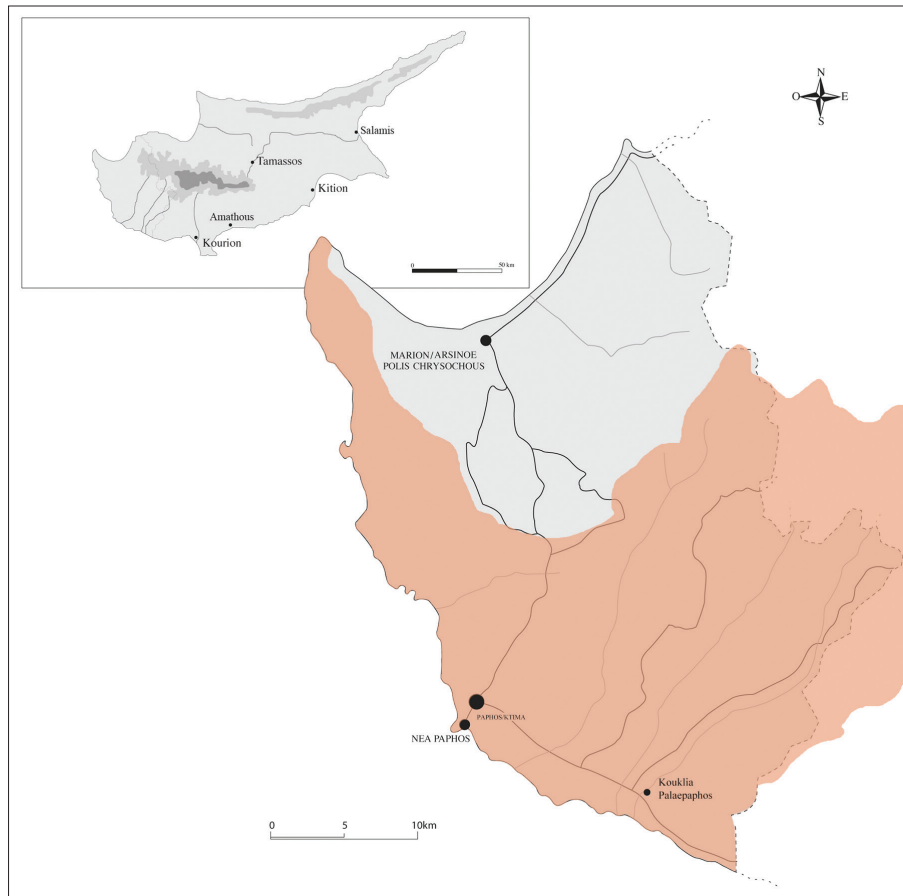
\* Les auteurs remercient sincèrement M. Olivier Picard pour sa relecture attentive et ses remarques éclairées.

1. *Odyssée*, VIII, 362 et *Hymne à Aphrodite*, 58-59. CAYLA 2018, p. 58, note avec raison que, chez les auteurs anciens, « Paphos est autant un refuge amoureux qu'un berceau de naissance » de la déesse.

2. À l'Ouest de Chypre, la période chalcolithique commence à Kissonerga Mylouthkia vers 4000/3900 av. J.-C. Sur la Préhistoire et les origines de l'âge du Bronze dans la

région de Paphos, voir notamment les travaux conduits, depuis 1976, à Lemba et sur d'autres sites de la région par Ed. Peltenburg (université d'Edimbourg), disparu récemment, cf. Ed. J. PELTENBURG *et al.*, *Lemba Archaeological Project. I-III* (*SIMA*, 70, 1-4), 1985, 1991, 1998 (3 vol.) et 2003. Sur les débuts de la ville, cf. MAIER, KARAGEORGHIS 1984. Sur les tombes de l'âge du Bronze, cf. E. RAPTOU, S. VILLAIN, « Nouvelles tombes du Bronze Récent dans la région de Paphos », *RDAC*, 2011-2012, p. 277-326.





1. Carte du sud-ouest de Chypre avec situation de l'ancienne et de la nouvelle Paphos. Conception E. Raptou.

partir du *xvi*<sup>e</sup> s., qu'un établissement humain a commencé à se former à l'emplacement du village actuel de Kouklia : des missions britanniques, puis le département des Antiquités de Chypre (DAC)<sup>3</sup>, ont mis au jour des indices de l'existence d'une ville prospère et les premières nécropoles aux lieux-dits *Mantissa*, *Asproyi*, *Tératsoudia*, *Xylinos/Xerolimni* à l'est de Kouklia<sup>4</sup>.

3. Le département des Antiquités de Chypre fut créé en 1935 lors de l'occupation britannique. Au premier directeur, J. R. Hilton, succéda A. H. S. Megaw jusqu'à l'indépendance de l'île en 1960. Le premier directeur chypriote fut P. Dikaios, puis, de 1963 à 1989, V. Karageorghis.

4. Les découvertes de tombes à Kouklia sont anciennes, depuis les premières fouilles du *Cyprus Exploration Fund* à la fin du *xix*<sup>e</sup> s., cf. D. G. HOGARTH *et al.*, « Excavations in Cyprus, 1887-8. Paphos, Leontary, Amargetti », *JHS*, 9, 1888,

p. 147-271, et celles conduites plus tard – entre 1963 et 1990 – par V. Karageorghis, jusqu'aux fouilles d'urgence effectuées en ce début de *xxi*<sup>e</sup> s. par E. Raptou pour le DAC. La première publication de la nécropole de Palaepaphos-*Skales* est celle de V. Karageorghis. Deux publications récentes confirment l'importance de ces nécropoles pour l'histoire de l'origine du royaume de Paphos : KARAGEORGHIS, RAPTOU 2014 et KARAGEORGHIS, RAPTOU 2016.

Cette agglomération s'est développée plus que les autres<sup>5</sup> et un sanctuaire y est implanté au XII<sup>e</sup> s. Celui-ci a entraîné une installation accrue, attestée à nouveau par le développement des nécropoles. En témoignent les découvertes effectuées depuis trente ans par le DAC. Les fouilles de sauvetage ont révélé d'autres nécropoles, à l'ouest, au sud et à l'est, notamment aux lieux dits *Plakes*, *Kato Alonia* et *Skales*. Cet accroissement du nombre des nécropoles à la fin de l'âge du Bronze et surtout à la période géométrique témoigne non seulement de la genèse de l'ancienne Paphos, mais aussi des premiers contacts avec le monde grec, dont l'influence culturelle apparaît désormais dans l'architecture même des sépultures comme l'attestent les premières tombes à *dromos* long, architecture funéraire inconnue auparavant dans l'île. Celle-ci aurait été introduite par des Mycéniens et apparaît sur certains sites comme Alaas dans le Carpasse, Lapithos et, donc, à Palaepaphos-*Skales*. La céramique des tombes témoigne aussi de l'arrivée de formes nouvelles venant de l'ouest. La tombe T.186, datée de la fin du Bronze Récent III B (XI<sup>e</sup> s.) contenait un *kalathos*, un *kernos* et une pyxide, des formes connues sur les sites mycéniens. On ne s'étonnera pas que, à l'ouest de Chypre, région relativement coupée de l'est de l'île par le massif du Troodos, les échanges avec le monde grec aient été précoces.

L'influence du monde grec s'accroît à l'époque géométrique. Plusieurs tombes des nécropoles *Skales* et *Plakes* présentent alors des éléments culturels grecs caractéristiques. C'est précisément dans une tombe de la nécropole *Skales* qu'a été découverte une broche, ou *obelos*, gravée du nom Opheltès (tombe 49, n° 16), dans une écriture linéaire, le chypro-syllabique (fig. 2) : il s'agit de la plus ancienne attestation d'écriture et de la langue grecque à Chypre ; elle date du début de la période chypro-géométrique. La découverte de la tombe 144 dans la nécropole de *Plakes* a fourni des éléments qui méritent un commentaire<sup>6</sup> : cette tombe comportait une base d'amphore en bronze, des *obeloi* en fer, des armes en bronze et fer, des pièces d'armures, des pointes de lance et de flèches en bronze et en fer, deux joues de casque en bronze (*paragnathides*) et trois *phalara* ou umbos de boucliers ainsi qu'une dague en fer au manche d'ivoire et une baignoire en terre cuite fragmentaire. Le tout était accompagné de céramique datée du début du Chypro-Géométrique. La tombe a été réutilisée au début de l'époque chypro-archaïque I pour une sépulture qui comportait un chaudron en bronze exceptionnel. Deux autres baignoires faisaient aussi partie du mobilier funéraire des tombes 142 et 146 (fig. 3) de *Plakes* ainsi que de la tombe 135 de la nécropole du lieu-dit *Hadji Abdullah* à l'est de Kouklia<sup>7</sup>. La crémation des corps constitue une pratique assez répandue dans les nécropoles géométriques et semble destinée à une élite, notamment à des guerriers<sup>8</sup>. Ces nouveautés, qui apparaissent dans les tombes d'époque géométrique de Palaepaphos,

5. Les raisons de ce développement exceptionnel de l'agglomération qui a précédé l'ancienne Paphos demeurent hypothétiques : M. Iacovou considère que la prospérité économique remarquable qui a entraîné la naissance de Paphos serait due à son site de carrefour où convergeaient les routes du cuivre depuis les mines des contreforts du massif du Troodos vers la côte, où Paphos aurait bénéficié d'un site portuaire naturel sur l'estuaire du Dhiazos, cf. M. IACOVOU, « From regional gateway to Cypriot kingdom. Copper deposits and copper routes in the chora of Paphos », V. KASSIANIDOU, G. PAPAIOANNOU (éd.), *Eastern Mediterranean Metallurgy and Metalwork in the second Millennium B. C.*, Oxford, 2012, p. 58-69. La découverte de dépôts de scories nombreux semble en effet témoigner du traitement du cuivre dans l'arrière-pays de Paphos avant qu'il soit exporté par la mer.

6. E. RAPTOU, « Nouveaux témoignages sur Palaepaphos à l'époque géométrique d'après les fouilles à Kouklia-*Plakes* », *CCEC*, 32, 2002, p. 115-133 et KARAGEORGHIS, RAPTOU 2014, p. 8-12.

7. Cette tombe à *dromos* a été fouillée en 1995 par I. Ionas, archéologue en charge du musée du district de Paphos pour le DAC, cf. KARAGEORGHIS, RAPTOU 2014, p. 18. Elle a été utilisée pour au moins trois sépultures du Chypro-Géométrique III à la période chypro-archaïque I-II. Pour une autre baignoire en calcaire trouvée à Palaepaphos (tombe 49 n° 198), cf. V. KARAGEORGHIS, « An 11th-century B.C. Bathub from Palaepaphos-Skales T49 », V. KARAGEORGHIS, *Palaepaphos-Skales. An Iron Age Cemetery in Cyprus*, Constance, Universitätsverlag, 1983, p. 435-438.

8. E. Raptou dans KARAGEORGHIS, RAPTOU 2016, p. 3-5.



2. Tombe à dromos de Palaepaphos ayant fourni l'obelos avec la première inscription grecque en chyro-syllabique. © *Department of Antiquities, Cyprus*.



3. Palaepaphos. Baignoire et céramiques dans une tombe. Cliché et © *E. Raptou*.



mais aussi, on doit le noter, de Lapithos et de Kourion, ne seraient pas un phénomène accidentel. Pour V. Karageorghis, celui-ci serait lié à l'émergence d'immigrants venus d'Égée, qui ont progressivement formé la classe dirigeante à Palaepaphos, mais aussi dans les autres centres urbains de l'île : « *They brought to the island the customs of their Mycenaean homeland [...], which they practiced over a long period, encouraged by the political atmosphere of the kingdoms which favoured the creation of an aristocratic élite in the palaces, even during a period when in their old homeland new political systems prevailed*<sup>9</sup> ». Cependant, le mobilier comme les coutumes funéraires d'origine grecque ne sont pas présents dans toutes les tombes à *dromos*. Si certaines témoignent de la présence d'une population déjà très hellénisée, voire grecque (tombes 142, 144, 146), beaucoup attestent l'adoption de nouvelles formes architecturales venues d'Occident par une population qui reste malgré tout attachée aux formes de céramiques locales et marquée par des éléments culturels égyptiens et orientaux<sup>10</sup>.

#### UNE HELLÉNISATION CROISSANTE AUX ÉPOQUES CHYPRO-ARCHAÏQUE II ET CHYPRO-CLASSIQUE I

Au début de l'époque classique, l'hellénisation de la culture chypriote est plus flagrante encore comme le montre le sarcophage en calcaire peint mis au jour par E. Raptou dans une tombe à chambre, creusée dans la roche, dans la nécropole de *Kato Alonia*, au sud de Kouklia. Cette tombe était constituée d'une grande chambre funéraire principale rectangulaire, d'une chambre latérale, et du *dromos* qui s'ouvrait à l'est. Dans la paroi nord de la chambre principale s'ouvrait une chambre latérale, et c'est à l'intérieur de celle-ci, à droite en entrant, qu'avait été déposé le sarcophage historié, sculpté et peint, décrit plus loin, seul mobilier de cette chambre. Les dimensions de la tombe (8,50 m de long pour le *dromos* et la chambre et une entrée restituée de 2 m de haut) et sa monumentalité revêtent un caractère exceptionnel dans l'architecture funéraire de l'ancienne Paphos comme de Chypre. La seule tombe comparable, dite *Spilaion tis Rigainas*, se trouve *ca* 600 m plus à l'est, au lieu-dit *Arkalou*<sup>11</sup>. Cette similarité dans l'architecture des deux tombes, vraisemblablement contemporaines et relevant sans doute du même contexte culturel, autorise à penser qu'elles étaient destinées à accueillir les sépultures des membres de l'élite locale, probablement de l'entourage royal<sup>12</sup>.

La cuve de ce sarcophage, daté du début v<sup>e</sup> s. av. J.-C., a la particularité d'être décorée de scènes polychromes en bas-relief (fig. 4) sur ses quatre côtés<sup>13</sup>. Sur les deux petits côtés on trouve, d'une part, un sanglier et un lion qui s'affrontent devant deux arbres très schématisés et, d'autre part, un personnage barbu portant un casque à cimier qui transporte un corps sur son dos en direction d'un cyprès. La première scène, au traitement maladroit – le lion est plus petit que le

9. V. KARAGEORGHIS, « Summary and historical conclusions », KARAGEORGHIS, RAPTOU 2014, p. 117.

10. Voir par exemple la tombe 145, cf. KARAGEORGHIS, RAPTOU 2014, p. 12-13 (description) et p. 64-75 (catalogue du mobilier archéologique).

11. Pour une description analytique et un commentaire de l'architecture de la tombe, cf. MAIER 1992 ; F.-G. MAIER, M.-L. VON WARTBURG, « Ausgrabungen in Alt-Paphos.

17. vorläufiger Bericht: Grabungskampagnen 1991-1995 », *AA*, 1998, p. 105-110 ; et RAPTOU 2011-2012.

12. Selon les inscriptions qui y ont été trouvées, la tombe à chambre de Kato Alonia a reçu les sépultures des rois du iv<sup>e</sup> s. Echetimos et Timocharis, cf. MAIER 1992, p. 11.

13. Les études détaillées de l'inventeur du sarcophage, RAPTOU 2007a et surtout RAPTOU 2011-2012, complètent celle, très succincte, de FLOURENTZOS 2007.



4. Faces principales de la cuve du sarcophage découvert dans une tombe à Palaepaphos (Kouklia).  
© Department of Antiquities, Cyprus.

sanglier – peut indiquer des influences venant d’Occident comme d’Orient ; en revanche, on reconnaît aisément, dans la deuxième scène, une référence grecque au poème épique *L’Éthiopide* décrivant Ajax portant la dépouille d’Achille<sup>14</sup>. Une autre référence à la littérature grecque épique se reconnaît sur l’un des grands côtés du sarcophage : Ulysse et ses compagnons, attachés au ventre de quatre bœufs fuyant la grotte de Polyphème représenté ici à droite ; ce thème, très populaire dans le monde grec d’époque classique, a été décliné sur des vases en bronze comme sur des céramiques<sup>15</sup>. La scène guerrière qui décore l’autre grand côté de la cuve appelle plus de commentaires : on y reconnaît aisément Héraclès, la tête recouverte par sa peau de lion, à gauche, tandis qu’un bige, dételé, est appuyé à un palmier derrière lequel paraît se cacher un personnage, les deux chevaux se tenant à gauche. Le héros grec est tourné vers la droite, un genou à terre et l’arc bandé, tandis que,

14. RAPTOU 2011-2012, p. 565-566 et *LIMC*, I, s. v. « Achilles », p. 860-865 (A. Kossatz-Deissmann) ; S. WOODFORD, M. LOUDON, « Two Trojan Themes: The Iconography of Ajax carrying the Body of Achilles and of Aeneas carrying Anchises in Black Figure Vase painting », *AJA*, 84, 1980, p. 25-40 ; M. L. WEST, « Iliad and Aethiopsis on the Stage : Aeschylus and Son », *CQ*, 50.2, 2000, p. 342-343 ; M. YON, « À propos de l’Héraclès à Chypre », L. KAHIL, C. AUGÉ, P. LINANT DE BELLEFONDS (éd.), *Iconographie classique et identités regionales*, Paris 26 et 27 mai 1983 (*BCH, Supplément*,

XIV), 1986, p. 287-297 ; et M. YON, « Héraclès à Chypre », C. BONNET, C. JOURDAIN-ANNEQUIN (éd.), *Héraclès. D’une rive à l’autre de la Méditerranée. Bilan et perspectives. Actes de la table-ronde de Rome, sept. 1989*, Bruxelles-Rome, 1992, p. 145-163.

15. RAPTOU 2011-2012, p. 562-565 ; *LIMC*, VIII, s. v. « Polyphemus I », p. 1011-1019 ; O. TOUCHEFEU-MEYNIER, *Thèmes odysseens dans l’art antique*, Paris, 1968 ; et D. BUITRON et al. (éd.), *The Odyssey and Ancient Art. An Epic in Word and Image*, New York, 1992.

face à lui, s'avance un homme casqué, à cheval, suivi de deux chars montés, pour chacun d'entre eux, par un conducteur accompagné d'un soldat armé d'un arc, tous casqués. Ceux-ci semblent sortir d'une ville fortifiée, dont tout porte à croire qu'il s'agit d'une évocation de la ville de Troie, symbolisée par une tour construite en appareil isodome, surmontée de merlons arrondis. Cette scène paraît traduire des influences culturelles variées : le monde grec est bien entendu évoqué par la présence d'Héraclès, mais celui-ci bande son arc comme les souverains assyriens ou perses et rappelle plus le dieu phénicien Melqart que le héros de Némée, tandis que la présence du char dételé évoque bien une scène du récit troyen. Il semble possible d'y reconnaître la première expédition contre Troie, organisée par Héraclès pour prendre les chevaux que le roi de la ville Laomédon lui avait promis en récompense de son aide<sup>16</sup>.

En revanche, les chars sont similaires à ceux représentés dans l'art chypriote, notamment dans les figurines d'époque archaïque, et sont clairement un exemple de l'influence de l'Orient sur l'art chypriote, d'autant que les Grecs ne les utilisent plus pour combattre à partir de l'époque archaïque. Mais, à Chypre, le char de type assyrien semble avoir été utilisé jusqu'au <sup>v</sup><sup>e</sup> s. av. J.-C., en particulier par les rois dont il symbolisait le pouvoir<sup>17</sup>. De même, les arcs brandis par les soldats casqués sont anachroniques en Grèce dans les combats d'époque archaïque, à la différence de l'Égypte et de l'Orient, notamment assyrien. Enfin, l'évocation de la ville dont les remparts sont surmontés de merlons arrondis témoignerait également d'une influence orientale<sup>18</sup>. Cependant, les hommes montés sur ces chars ont un équipement grec : ils portent des casques, du type fermé, et un *chiton* avec ceinture. Les chevaux foulent aux pieds trois corps de soldats casqués tenant un bouclier de type *hoplon*, emblématique du nouveau mode de combat diffusé dans le monde grec à l'époque archaïque, parallèlement à l'émergence de la cité grecque. Cette scène montre donc que l'inspiration de l'artiste est imprégnée autant par la culture hellénique qu'orientale. Elle représente un véritable syncrétisme culturel.

Ces représentations semblent ainsi témoigner de la volonté du défunt d'affirmer sa culture grecque à travers une iconographie, inspirée par les poèmes épiques, qui relie le passé au présent. Surtout, elle nous éclaire sur une période encore mal connue de la culture chypriote. Après la révolte d'une partie des royaumes chypriotes, ainsi que celles des cités d'Ionie, contre l'occupation achéménide, et les guerres médiques, le <sup>v</sup><sup>e</sup> s. a été une période très troublée à Paphos, ville qui vivait les conséquences de la répression perse : rappelons que les vestiges d'une rampe de siège et des contre-sapes des assiégés mis au jour à la porte nord-est de l'enceinte de la ville, sur la colline de *Marcello*, témoignent de la violence de la réaction perse<sup>19</sup>. Dans ce contexte conflictuel, ces images semblent témoigner du développement d'une culture philhellène dans la population de Paphos, qui pourrait avoir reconnu dans les figures de la mythologie des symboles de sa propre existence : Héraclès est ainsi devenu le héros représentant l'attachement des rois chypriotes à la culture grecque, au <sup>v</sup><sup>e</sup> s., face aux Perses et aux Phéniciens.

16. On se souviendra que cette même scène est représentée sur le fronton est du temple d'Aphaïa à Égine, cf. RAPTOU 2011-2012 et KOINER 2012-2013, p. 73, *contra* FLOURENTZOS 2007 pour qui la scène représenterait l'épisode du vol des chevaux blancs de Rhesos, le roi de Thrace.

17. RAPTOU 2011-2012, p. 556-557.

18. C'est l'avis de KOINER 2012-2013, p. 74. Cependant, la présence de merlons arrondis à Glanum et Saint-Blaise, dans le sud de la France, nous conduit à nuancer cette affirmation.

19. Les vestiges de ce siège ont été datés de *ca* 500 av. J.-C., cf. MAIER, KARAGEORGHIS 1984, p. 192-203 : il serait survenu immédiatement après qu'une partie des royaumes chypriotes se furent révoltés, en 498, et témoignerait de la réaction perse, violente, évoquée par Hérodote, V, 115, cf. E. RAPTOU, *Athènes et Chypre à l'époque perse (VI-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.)*. *Histoire et données archéologiques*, Lyon, 1999, p. 239-241.

La capitale du royaume de Paphos semble donc bien illustrer, au début de l'époque classique, cette hellénisation accélérée d'un monde chypriote encore fortement marqué par les civilisations orientales voisines avec lesquelles il est en contact depuis des siècles. Le v<sup>e</sup> s. marque bien un tournant, comme le montre aussi l'adoption, par le roi Évagoras de Salamine, pour son monnayage, de la figure d'Héraclès, désormais clairement distincte de celle de Melqart : ce roi semble avoir voulu ainsi affirmer symboliquement sa conquête du trône salaminien sur un Phénicien acquis au pouvoir perse et son attachement à la culture grecque. On ne connaît pas l'histoire politique de Paphos au v<sup>e</sup> s., mais il est probable que les dirigeants de la ville avaient, face aux Perses et aux Phéniciens, des sentiments et des réactions semblables à ceux de leurs compatriotes salaminiens. Les scènes représentées sur ce sarcophage témoignent de ce que la population hellénisée de l'île partageait les mêmes traditions. En effet, le choix de faire figurer sur ce sarcophage l'expédition d'Héraclès contre Troie présente un intérêt symbolique chypriote particulier : après la prise de la ville, Héraclès a donné Hésione, la fille de Laomédon, en mariage à Télamon, le roi de Salamine en Attique, qui participait à l'expédition aux côtés d'Héraclès. Or, ce couple a donné naissance à Teucros, fondateur de la dynastie royale de Salamine de Chypre. Ainsi, la décision de faire représenter cet épisode de la mythologie faisant allusion directe à la famille royale de Salamine sur le sarcophage d'un personnage éminent du royaume de Paphos<sup>20</sup> n'était pas anodine : cette représentation lui donnait une valeur historique et politique, en affirmant une tradition liée à la fondation de Salamine et à l'origine même de l'hellénisme dans l'île<sup>21</sup>.

#### NIKOKLÈS, ROI DE PAPHOS (CA 325-310/9), ENTRE TRADITION CHYPRIOTE ET AFFIRMATION HELLÉNIQUE

Ce choix de l'hellénisation s'affirme encore sous le règne des derniers rois de Paphos, notamment celui de Nikoklès qui multiplie les offrandes envers les divinités désormais appelées de noms grecs. Ainsi, deux inscriptions grecques, mais en caractères chypro-syllabiques, incisées sur les parois rupestres d'un hypogée situé à la limite entre les communes de Geroskipou et Paphos, à 12 km à l'ouest de Palaepaphos, témoignent de l'aménagement en ce lieu d'un sanctuaire à Apollon Hylatès par un *archonte*<sup>22</sup>. L'Apollon Pythien apparaît quant à lui, assis sur son *omphalos*,

20. Il paraît en revanche improbable que l'occupant du sarcophage se soit fait représenter sous les traits d'Héraclès pour commémorer une de ses victoires comme se le demande KOINER 2012-2013, p. 75, ni qu'il ait voulu commémorer sa victoire lors du siège d'une ville à Chypre. Il nous semble difficilement envisageable de considérer que cette représentation illustre, même de façon symbolique, un siège survenu dans l'île, et particulièrement improbable qu'elle fasse référence au siège subi par l'ancienne Paphos ca 500 av. J.-C., dont témoignent les vestiges mentionnés plus haut.

21. Notons que c'est peut-être leur politique commune face aux Perses qui a amené les rois des deux grandes villes de Salamine et de Paphos à s'allier contre les Phéniciens de Kition, une alliance inconnue par ailleurs, mais qui est attestée par une inscription phénicienne du début du iv<sup>e</sup> s., trouvée accidentellement sur le site de l'ancienne Kition. Le texte gravé sur une base de marbre importé indique que le roi phénicien

de Kition Milkyaton avait érigé un trophée pour commémorer sa victoire navale contre « les Salaminiens et leurs alliés les Paphiens », cf. M. YON, M. SZNYCER, « Une inscription phénicienne royale à Chypre », *CRAI*, 1991, p. 791-823 ; RAPTOU 2007a, p. 326 ; RAPTOU 2011-2012, p. 570-571.

22. 2,5 km au sud-est du site de Nea Paphos, au lieu-dit *Alonia tou Episkopiou*, un sanctuaire rupestre a été identifié, dès le xix<sup>e</sup> s., comme dédié à Apollon Hylatès grâce à deux inscriptions gravées dans la roche au-dessus de son *dromos* et dans la première salle souterraine, à droite du passage donnant accès à la seconde salle, circulaire, cf. MASSON 1983, n° 2-3. Sur le sanctuaire, cf. MLYNARCZYK 1990, p. 76-82 ; et, en dernier lieu, Cl. BALANDIER, Y. VERNET, « The Sanctuary of Apollo Hylates at Nea Paphos-Alonia tou Episkopou : a critical re-examination », *RDAC*, 2011-2012, p. 657-680, et Y. VERNET, « Le culte d'Apollon à Nea Paphos et ses environs de la fondation de la ville à la domination romaine », BALANDIER 2016, p. 301-313.



au revers d'une monnaie frappée par Nikoklès<sup>23</sup>. D'autres inscriptions, telles celles découvertes sur la façade de l'église d'*Agia Moni*, près du village de Panaghia, une vingtaine de kilomètres au nord de Palaepaphos, témoignent d'actes d'évergétisme effectués par Nikoklès en l'honneur d'Héra<sup>24</sup>. De même, une inscription (fig. 5), trouvée sur le site de la future Nea Paphos, témoigne de la fondation ([i]δρυσάμενος) et de l'extension ([ἐ]πίναια) d'un sanctuaire d'Artémis Agrotera, avec construction d'un mur ([π]εριοικοδομήσ[ας]), par Nikoklès lui-même semble-t-il (le dédicant est dit υἱὸς Τιμάρχ[ου])<sup>25</sup> : « Il s'agit, de fait, du seul document provenant du site de (*Nea*) Paphos que l'on puisse attribuer à Nikoklès avec une forte probabilité, le nom de ce roi étant restitué avec un risque d'erreur limité, sachant que le nom de son père, Timarchos, est connu par d'autres inscriptions<sup>26</sup> ».



5. Inscription digraphe trouvée à Paphos (secteur de *Maloutena*), musée de Paphos n° inv. PM 357. © Department of Antiquities, Cyprus.

23. La présence même de cet Apollon à l'*omphalos* au revers de la monnaie a conduit certains numismates à penser qu'il s'agit d'un faux, comme les autres exemplaires de la série, cf. P. P. IOSSIF, « Apollo Toxotes and the Seleukids: Comme un air de famille », P. P. IOSSIF, A. S. CHANKOWSKI, C. LORBER (éd.), *More than Men, Less than Gods: Studies on royal cult and imperial worship. Proceedings of the international colloquium organized by the Belgian School at Athens (November 1-7, 2007)*, Louvain, 2011, p. 229-291, et E. MARKOU, « From an eagle's head to a standing eagle: the coinage of the kings of Paphos from the Archaic to the Hellenistic period », BALANDIER 2016, p. 237, fig. 7.

24. T. B. MITFORD, « Further contributions to the Epigraphy of Cyprus », *AJA*, 65, 1961, p. 93-151, p. 105-107, n° 8 ; MASSON 1983, p. 146-147, inscr. 90 et 91 ; et, en dernier lieu, KARAGEORGHIS 2016, p. 296. Sur le culte d'Héra à Paphos et les relations de ce royaume avec Samos, cf. A. MEHL, « Ein

zyprischer Stadtkönig hilft vertriebenen Samiern bei ihrer Rückkehr in Heimat », R. EINICKE *et al.* (éd.), *Zurück zum Gegenstand. Festschrift für Andreas E. Furtwängler (Schriften des Zentrums für Archäologie und Kulturgeschichte des Schwarzmeerraumes, 16)*, Langweissbach, 2009, vol. 2, p. 509-514.

25. Cette inscription, digraphe, découverte en 1940 dans le secteur *Maloutena*, est conservée au musée de Paphos, n° inv. 357. La partie préservée comporte trois lignes d'un texte syllabique en caractères paphiens, puis cinq lignes d'un texte alphabétique, cf. T. B. MITFORD, « Unpublished syllabic inscriptions of the Cyprus Museum », *Oath*, III, 1960, p. 200-205, n° 17 ; MASSON 1983, n° 1 ; M. EGETMEYER, *Le dialecte grec ancien de Chypre*, 2 vol., Berlin-New York, 2010, p. 728-729, n° 1 ; KARAGEORGHIS 2016, p. 298 ; et, en dernier lieu, CAYLA 2018, p. 123, n° 1.

26. BALANDIER sous presse.



Quoi qu'il en soit, selon J. Karageorghis, ces offrandes et activités de construction du roi de Paphos attestent que Nikoklès « s'ouvre donc à des horizons plus larges<sup>27</sup> », en embellissant les sanctuaires de divinités grecques dont le culte a été introduit au plus tôt au v<sup>e</sup> s. (Artémis) et surtout au iv<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Héra). « Il semble cependant choisir des divinités féminines dont le caractère est compatible avec celui de la *Paphia*, qui, entre autres, était la déesse du mariage. On a des témoignages postérieurs du culte d'Héra à Amathonte, Idalion, Kourion sur des inscriptions aujourd'hui perdues<sup>28</sup> ». En revanche, la mention d'Aphrodite est plus tardive : celle-ci apparaît à Amathonte dans une dédicace à l'Aphrodite de Chypre du roi Androklès, donc à la fin du iv<sup>e</sup> s., époque où la déesse chypriote paraît avoir été identifiée à l'Aphrodite grecque. À Palaepaphos, une inscription la mentionnant pour la première fois, associée à Zeus Polieus et Héra, pourrait dater de la même période<sup>29</sup>. E. Markou a montré que c'est précisément à la fin de ce siècle qu'elle apparaît sur les types monétaires des souverains chypriotes qui lui rendent un culte<sup>30</sup>. Néanmoins, dans ses dédicaces, le roi de Paphos continue à s'affirmer « prêtre de la *wanassa* », « la Souveraine », recourant même à l'orthographe ancienne, avec le digamma *w*, alors que son père, Timarchos, ne l'utilisait plus. Il semble qu'en recourant volontairement à cette formule ancestrale, Nikoklès tenait à rappeler l'ancienneté de l'institution du roi-prêtre dont il était le seul détenteur, les autres royaumes de l'île ignorant cette institution<sup>31</sup>. Or, cette appellation de *wanassa* est probablement la traduction en grec mycénien du nom de la déesse paphienne, seulement appelée Souveraine, Reine ou Dame selon la tradition orientale : *wanassa* vient du terme mycénien *wanax*, le prince, et est donc encore utilisé à la fin du iv<sup>e</sup> s. par Nikoklès, qui réaffirmait ainsi, en grec chypro-syllabaire, qu'il tenait sa royauté de Kinyras même<sup>32</sup>.

C'est pourtant ce souverain qui commença à recourir, le premier à Paphos, on l'a vu plus haut, à l'alphabet grec. À l'exception de Salamine, où l'alphabet grec apparaît dès le début du iv<sup>e</sup> s. sur les monnaies d'Évagoras, à côté de l'écriture chypro-syllabique<sup>33</sup>, on a peu de témoignages de son utilisation à Chypre avant la fin de ce même siècle : ainsi, à Amathonte, l'alphabet grec est utilisé par le dernier souverain, Androklès, contemporain de Nikoklès. En fait, on vient de voir que les dédicaces faites par ce dernier aux déesses grecques n'emploient jamais l'alphabet grec seul : elles sont digraphes. Le syllabaire continue en effet à être utilisé, dans les dédicaces comme sur d'autres textes<sup>34</sup>, même si son usage commence à se raréfier au iii<sup>e</sup> s. ; il est encore attesté au début du ii<sup>e</sup> s. dans des dédicaces à la nymphe du sanctuaire de Kaphizin, au nord de l'île<sup>35</sup>. Le recours à l'alphabet grec, au côté du syllabaire, par un roi qui porte d'ailleurs un nom grec, ne témoignerait pas, selon J.-B. Cayla, d'un processus d'assimilation linguistique : « elles semblent plutôt illustrer la reconnaissance officielle d'une double culture, qui précède une acculturation en apparence totale.

27. KARAGEORGHIS 2016, p. 297.

28. KARAGEORGHIS 2016, p. 297.

29. C. G. BENNETT, *The Cults of ancient Greek Cypriotes*, Ann Arbor, 1980, p. 177, et V. KARAGEORGHIS, *Greek gods and heroes in ancient Cyprus*, Athènes, 1998, p. 174.

30. E. MARKOU, « Reconnaître Aphrodite sur les monnaies chypriotes. Caractéristiques et particularités locales », *CCEC*, 45, 2015, p. 301-308.

31. J. KARAGEORGHIS, « Royaume et sanctuaire à Palaipaphos », *CCEC*, 32, 2002, p. 165-171, a proposé de voir dans cette formule le souvenir d'une appellation ancienne de la déesse, peut-être à faire remonter aux origines mêmes du royaume de Paphos.

32. KARAGEORGHIS 2016, p. 291.

33. MASSON 1983, n° 325-326.

34. Par ex. sur les sceaux, mais CAYLA 2018, p. 65, note que « cette rarefaction du syllabaire est aussi bien illustrée par le rapport numérique entre les dix sceaux à légende syllabique que l'on a retrouvés à Paphos et les sceaux gravés à l'aide de l'alphabet ».

35. Sur ces inscriptions tardives en chypro-syllabaire, cf. T. B. MILFORD, *The Nymphaeum of Kafizin (Kadmos, suppl. II)*, Berlin, 1980, et O. MASSON, « À propos des inscriptions de Kafizin », *BCH*, 105, 1981, p. 623-649.

Il est certain que l'élite locale du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. utilise la *koinè*, mais, compte tenu des liens entre Chypre et la Grèce à l'époque classique, il n'est pas du tout impossible que cette même élite ait été aussi bien en mesure de le faire au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. [...] Le passage à l'alphabet dans l'épigraphie entérinerait un processus d'acculturation déjà largement entamé, au moins parmi les élites. D'un autre côté, le dialecte chypriote a certainement été utilisé bien après sa disparition dans les documents épigraphiques<sup>36</sup> ».

L'ensemble de ces dédicaces à des divinités grecques, mais aussi toujours à la Grande Déesse, semble bien traduire la volonté d'affirmation politique de Nikoklès sur le territoire de son royaume, sans qu'il soit nécessaire d'y voir l'acte de fondation d'une nouvelle ville. S'il semble à peu près certain que Nikoklès soit à l'origine des premiers aménagements du port, qui faisait défaut à son royaume, le débat perdure entre ceux qui lui attribuent aussi la fondation de la nouvelle Paphos et ceux qui pensent que celle-ci est à mettre à l'actif du premier des Ptolémées<sup>37</sup>. La présence de céramiques de la fin du V<sup>e</sup> s., à l'est du futur site de la ville, et d'un lot de la fin de l'époque classique, à l'ouest, près du cap *Maloutena*, sous la maison dite hellénistique, témoigneraient, selon J. Młynarczyk, d'une part d'une implantation plus à l'est du futur site de Paphos et, d'autre part d'activités autour du port dès la fin de l'époque classique. Ceci a conduit la chercheuse polonaise à privilégier l'hypothèse d'une fondation de Nea Paphos par le dernier des Kinyrades<sup>38</sup>. Cette hypothèse aurait été confirmée par la découverte, dans le même secteur, d'un trésor monétaire comportant un tétradrachme et une drachme d'Alexandre frappés respectivement à Pella en 336-320 et à Amphipolis en 336-334, un tétradrachme et une drachme d'Alexandre issus des ateliers monétaires de Babylone en 327-318 et Colophon en 310, ainsi que trois tétradrachmes et une drachme au nom de Philippe III frappées entre 320 et la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>39</sup> Selon J. Młynarczyk, la présence de ce trésor atteste l'existence de la ville de Paphos à la fin du IV<sup>e</sup> s. Mais les sondages effectués récemment dans le secteur de la « Maison de Thésée » par H. Meyza et sur l'agora par E. Papuci-Władyka montrent que le site portuaire de Paphos n'était encore guère occupé à la fin de ce siècle<sup>40</sup>. Ces travaux confirment les résultats des dernières fouilles conduites en limite nord du port : aucun niveau urbain préhellénistique n'a été identifié sous le château franc de *Saranta Kolones*<sup>41</sup>. Ainsi, le lot de céramiques trouvé à l'ouest du port témoigne bien d'activités humaines à proximité du port naturel

36. CAYLA 2018, p. 65.

37. La date de la fondation de Nea Paphos a été débattue par W. A. DASZEWSKI, « Nicocles and Ptolemy: Remarks on the early History of Nea Paphos », *RDAC*, 1987, p. 171-175 ; MŁYNARCZYK 1990 ; T. BEKKER-NIELSEN, « The Foundation of Nea Paphos », S. ISAGER, I. NIELSEN (éd.), *Proceedings of the Danish Institute at Athens*, 2000, p. 193-203 ; et Cl. BALANDIER, « Des anciennes capitales de royaumes aux nouvelles villes portuaires : réflexions sur l'évolution du réseau urbain de Chypre à l'époque hellénistique », Cl. BALANDIER, Chr. CHANDEZON (éd.), *Institutions, sociétés et cultes de la Méditerranée antique. Mélanges d'histoire ancienne rassemblés en l'honneur de Claude Vial (Scripta Antiqua, 58)*, Bordeaux, 2014, p. 179-209. En dernier lieu, VITAS 2016, KÖRNER à paraître et BALANDIER sous presse.

38. Un habitat précoce, selon elle, serait à placer entre les deux nécropoles identifiées au pied de la colline de *Fabrika*, au nord-est de la future Nea Paphos, et au lieu-dit *Ellenika*, 2 km à l'est de celle-ci : elle y a en effet identifié de la céramique de la fin du V<sup>e</sup> s., cf. MŁYNARCZYK 1990, p. 90-91. Si un habitat préexistait, en ce lieu, à la fondation de la nouvelle Paphos, on

peut aussi le rapprocher de la ville d'Érythrai(e) que Stéphane de Byzance (s. v. Ἡ Πάφος) et Nonos (13.445 et 33.4-10) localisaient près de Paphos. Quant au lot de céramique mis au jour dans le secteur du port, voir J. MŁYNARCZYK, « From the time of Nikokles: a Late Classical pottery assemblage beneath the so-called Hellenistic House in *Maloutena* », BALANDIER, MICHAELIDES, RAPTOU à paraître.

39. LICHOCKA 1992, p. 206-214.

40. H. MEYZA, « Streets of *Malouena* », communication présentée au colloque d'Avignon en 2012, demeurée inédite et E. PAPUCI-WŁADYKA, W. MACHOWSKI, « Paphos Agora Project. Preliminary results of the 2011-2012 seasons of the Jagiellonian University (Krakow, Poland) excavations », BALANDIER 2016, p. 67-77.

41. Ces sondages ont rendu également caduque l'ancienne hypothèse d'A. H. S. Megaw de l'existence d'une forteresse byzantine antérieure au château franc, cf. R. ANDERSON, « Notes and thoughts about the current work on the publication of "Peter's Castle" in Paphos : *Saranta Kolones* », BALANDIER 2016, p. 163-173.

dès la fin de l'époque classique, mais il ne permet pas d'affirmer l'existence, dès cette époque, d'une ville à proprement parler. Aussi privilégions-nous une genèse de Nea Paphos plus progressive, par étapes, comme on va le voir.

En revanche, les fouilles de sauvetage conduites par le DAC montrent que les environs de la future Nea Paphos n'étaient pas vierges d'occupation avant sa fondation. Nombre de chercheurs estimaient que c'était la création de la ville portuaire qui avait conduit à l'implantation d'agglomérations périphériques. Cependant, les datations fournies par le mobilier archéologique mis au jour dans les tombes remettent en question cette idée. En effet, plusieurs tombes d'époque classique ont été récemment découvertes sur le plateau dominant le site de Nea Paphos, 1 km au nord, à *Ktima*, le centre de la ville actuelle, mais aussi à Tremithousa, Kissonerga, Yeroskipou et Lemba, démontrant que la région était densément peuplée déjà avant la fondation de la nouvelle Paphos<sup>42</sup>. De toutes ces nécropoles, celle située au lieu-dit *Iskender*, sous les quartiers nord de *Ktima*, est la mieux connue<sup>43</sup>. Les tombes fouillées témoignent de la continuité de l'occupation du site du XI<sup>e</sup> s. jusqu'à l'époque hellénistique. Bien que ce secteur ait été l'objet de nombreuses fouilles préventives, aucun vestige d'habitation contemporaine de la nécropole n'y a été identifié à ce jour<sup>44</sup>. Celle-ci montre que la zone du plateau de Paphos a été occupée très tôt et que la multiplication des tombes, à partir de la fondation de Nea Paphos, témoigne d'une augmentation de la population et non d'un abandon des zones limitrophes de la nouvelle ville après sa naissance<sup>45</sup>.

#### NAISSANCE D'UNE VILLE GRECQUE : NEA PAPHOS

Les premiers éléments avérés d'urbanisme ne semblent pas antérieurs à la mort de Nikoklès, le dernier roi de Paphos, disparu *ca* 310/9. Les plus anciens vestiges architecturaux connus à ce jour sur le site sont ceux du théâtre, établi au sud-est de la colline de *Fabrika* (fig. 6) : les lettres grecques gravées sur ses gradins rupestres ont en effet été datées de *ca* 300 av. J.-C. par la mission archéologique de l'université de Sydney<sup>46</sup>. Or, les monnaies du trésor ont été frappées entre 320 et la période pendant laquelle Philippe III fut placé sur le trône de Macédoine aux côtés d'Alexandre IV, soit de 323 à 316 ; cependant, ces monnaies en argent peuvent avoir circulé plus longtemps, jusqu'en 300 av. J.-C.<sup>47</sup> On peut donc envisager que le théâtre a été érigé à la demande d'une colonie gréco-macédonienne. Que ces colons aient commencé à résider près du port au cours des dernières années de règne de Nikoklès, ou qu'ils aient été résidents d'une *katoikia* implantée peu après la mort de ce dernier, il semble que, pour faciliter l'installation de ces nouveaux venus, il ait été décidé

42. La majorité reste à publier, cependant voir E. RAPTOU, « A Classical tomb from Tremithousa (Paphos) », *RDAC* 2001, p. 187-212 et voir aussi RAPTOU 2007b, p. 238-242.

43. J. DESHAYES, *Mission Jean Bérard, 1953-55. La nécropole de Ktima (BHA, 75)*, Paris, 1963, et A. CAUBET, M. YON, « Paphos, la nécropole de Ktima. Fouilles 1952-1955 de Jean Bérard et Jean Deshayes », M. YON (éd.), *Kinyras. L'archéologie française à Chypre (TMO, 22)*, Lyon, 1993, p. 159-166.

44. Il est fort probable que l'établissement ancien se trouve sous la vieille ville de *Ktima*, peut-être autour d'une source qui existe à côté des bains ottomans, dans un secteur qui abrite

de nombreux monuments médiévaux. Il est à noter, en effet, qu'en cet endroit aucune tombe ancienne n'a été localisée, cf. RAPTOU 2007b, p. 238-239.

45. RAPTOU 2007b, p. 238-239. Les tombes hellénistiques et romaines sont très nombreuses dans le centre de la ville actuelle de Paphos, autour de l'hôtel de ville, du musée archéologique et aux confins de *Ktima*, ainsi que plus au nord et à l'est du côté d'Anavargos.

46. BARKER 2016, p. 91-104.

47. LICHOCKA 1992.



6. Emplacement du site de Nea Pafos et des principales zones de fouilles et nécropoles, d'après Raptou 2016, conception Cr. Barker.

de commencer par leur ériger un théâtre, lieu de culture hellénique s'il en est. Cependant, il est plus probable que ce théâtre ait été érigé après la reprise de Chypre aux Diadoques par Ptolémée en 294, en même temps que semble avoir été planifiée l'implantation urbaine de la nouvelle Pafos. Il paraît vraisemblable, en effet, que la petite agglomération qui s'était développée spontanément autour du port à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, peut-être renforcée par la présence d'une garnison ptolémaïque, soit alors devenue une ville à part entière sous les premiers Ptolémées, au début du III<sup>e</sup> siècle, avant qu'elle ne devienne le siège du *strategos*, puis de la flotte lagide, au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Aucun autre vestige architectural mis au jour à Pafos n'a pu être daté du début de la présence ptolémaïque. Sur la colline de *Fabrika*, au pied de laquelle est implanté le théâtre, les travaux de la mission archéologique française à Pafos (MafAP)<sup>48</sup> commencent seulement à atteindre des niveaux hellénistiques sous ceux de la ville romaine. L'étude des carrières souterraines, identifiées au nord-ouest du théâtre, a permis à J.-Cl. Bessac d'affirmer que celles-ci sont hellénistiques, sans pouvoir préciser plus avant<sup>49</sup>. Cependant, les techniques d'extraction des blocs comme les traces d'outils sur les parois sont identiques à celles que l'on peut observer au sud des gradins du théâtre, aussi il est probable que ces carrières en soient contemporaines. Les mosaïques de galets découvertes sur cette même colline et au nord-ouest du port (sous la « Maison de Dionysos ») témoignent

48. La MafAP a été fondée en 2008 grâce à l'accord du DAC et au soutien de la Commission consultative pour la recherche archéologique du ministère français des Affaires Européennes et Étrangères, par Claire Balandier et Eric

Morvillez (université d'Avignon et des Pays de Vaucluse). Des fouilles ont été conduites chaque année de 2008 à 2017 (sauf en 2013), sous la direction de Cl. Balandier.

49. BESSAC 2016.

elles aussi de l'implantation pérenne d'une population de culture macédonienne, même s'il est difficile de dater précisément ces réalisations<sup>50</sup>. On peut seulement dire que la mosaïque découverte en 1996 sur la colline de *Fabrika* est au plus tôt contemporaine du système d'alimentation en eaux qu'elle recouvre : or, la canalisation en tubes de terre cuite mise au jour en juin 2015 lors d'une fouille préventive conduite par la ΜαφάΡ, en collaboration avec le DAC, était accompagnée de matériel céramique datant de la fin du IV<sup>e</sup>-début III<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>51</sup>.

Quoi qu'il en soit, la plupart des données archéologiques clairement datées semblent montrer que l'urbanisme même de l'agglomération portuaire a été mis en place après la mort de Nikoklès<sup>52</sup>. Dans le quartier de *Maloutena* encore, à l'ouest du port, les premières constructions identifiées par W. A. Daszewski 1,80 m sous la mosaïque romaine de la « villa de Thésée » ont pu être datées, grâce aux monnaies de Ptolémée Sôter et à la céramique trouvées sur la roche même, du début de l'époque hellénistique<sup>53</sup>. Le directeur de la mission de l'Institut archéologique de l'université de Varsovie précisait que les fondations d'un mur, qui longeait une rue hellénistique orientée nord-sud, s'appuyaient sur cette couche. Ainsi, les sondages effectués dans la « villa de Thésée » (salle 36), comme ceux ouverts sous la maison dite hellénistique, montrent que « l'occupation du terrain où se trouvent tous ces édifices a commencé dès les premières années de la domination ptolémaïque. C'est à cette époque que semble être créée la trame urbaine de Nea Paphos à laquelle fut déjà subordonnée la construction des édifices les plus anciens<sup>54</sup> ». Ainsi, il nous semble que la naissance de la nouvelle Paphos est le résultat d'un processus déclenché, certes, par la création du port par Nikoklès, mais que la ville à proprement parler n'avait pas été programmée, selon un plan préétabli, par le souverain chypriote : c'est l'existence même du nouveau port qui a dû entraîner l'implantation des premiers individus vivant des activités portuaires. Parmi eux se trouvaient vraisemblablement des Macédoniens, dont la présence semble pouvoir être attestée par le trésor monétaire, sans qu'il soit possible de dire dans quel contexte ils se sont installés à Paphos. Il est possible que, après s'être assuré de la prise de contrôle de Chypre sur Antigone le Borgne en 312, Ptolémée, alors satrape d'Égypte, ait implanté une colonie militaire, de type *katoikia*, près du nouveau port<sup>55</sup>.

50. La mosaïque de la colline de *Fabrika* comporte un tapis découpé en trois panneaux : de part et d'autre d'un panneau central étroit portant un losange inscrit blanc sur fond noir, sont représentés, à l'ouest, la silhouette d'un personnage, dont le haut du corps a disparu, qui salue de la main gauche et, de la main droite, porte une situle et, à l'est, deux dauphins qui se font face à face de part et d'autre d'un trident, pointes en bas, auquel est noué un ruban. Pour une description détaillée de ces mosaïques, cf. A.-M. GUIMIER-SORBETS, « Iconographie des mosaïques de Chypre », *CCEC*, 39, 2009, p. 141-143 et p. 147-149.

51. Cl. Balandier remercie sincèrement J. Młynarczyk, professeur à l'université de Varsovie, qui a bien voulu étudier ce matériel encore en cours d'expertise. Sur cette fouille préventive, cf. Cl. BALANDIER, M. KOUALI, E. RAPTOU, « Results of recent salvage excavations in *Nea Paphos* and surroundings », BALANDIER, MICHAELIDES, RAPTOU à paraître.

52. Les résultats des travaux archéologiques conduits par les missions polonaise, dans le quartier de *Maloutena* au sud-ouest de la ville, et australienne, dans le secteur du théâtre au nord-est, l'ont bien montré : W. A. DASZEWSKI, « The beginnings of Nea Paphos », *Πρακτικά XII Διεθνούς Συνεδρίου Κλασικής Αρχαιολογίας, 4-10 Σεπτ. 1983*, Athènes, 1988, p. 49-53 ; et J. R. GREEN et G. H. STENNETT, « The architecture of the ancient theatre at Nea Paphos », *RDAC*,

2002, p. 155-188 ; pour une mise au point plus récente, cf. BARKER 2016.

53. Ces monnaies ont été mises au jour sous la pièce 2 (W. A. DASZEWSKI, « A preliminary report on the excavations of the Polish Archaeological Mission at Kato [Nea] Paphos in 1966 and 1967 », *RDAC*, 1968, p. 51) et sous la pièce 36 (W. A. DASZEWSKI, « Nea Paphos 1993 », *PAM*, 5, 1994, p. 109-110 et CHRISTOU 1994, p. 683) de la « villa de Thésée ».

54. CHRISTOU 1994, p. 683.

55. L'idée d'une création urbaine par étapes à la suite de la fondation du port par Nikoklès et de l'implantation d'une *katoikia* est partagée par BALANDIER 2014, BALANDIER sous presse, VITAS 2016, et A. MEHL, « Nea Paphos et l'administration ptolémaïque de Chypre », BALANDIER 2016, p. 254. D. Vitas pense que cette *katoikia* pourrait avoir été implantée avec l'accord de Nikoklès tandis que BALANDIER sous presse privilégie une implantation macédonienne postérieure à la disparition du souverain paphiote, donc plutôt après 310/9. C'est aussi l'avis de KÖRNER à paraître. Notons que F. GIUDICE, M. INZERILLI, P. MADELLA, « Gli scavi della missione archeologica italiana nel "Garrison's Camp" di Nea Paphos. Risultati e nuove prospettive », BALANDIER, MICHAELIDES, RAPTOU à paraître, semblent aussi envisager la possibilité que le port et certains lieux de culte aient précédé la fondation de la ville.



Le théâtre pourrait avoir été érigé à cette étape de la genèse de la ville, pour les besoins de ces colons ou lors de la reprise en main définitive de l'île sur les Antigonides en 294. Bien sûr, on ne peut totalement évacuer la possibilité d'une fondation urbaine par ces derniers, Antigone le Borgne et son fils Démétrios ayant occupé l'île de 306 à 294 et s'étant particulièrement intéressés à ses villes portuaires.

D'ailleurs, si l'on observe le plan urbain identifié sur le terrain, à la fin des années 1970, par la mission archéologique de Varsovie, et restitué par J. Młynarczyk, on constate que celui-ci a deux orientations différentes<sup>56</sup> : celle de l'axe des constructions identifiées sous la « villa de Thésée » par la mission de Varsovie a une orientation nord-est/sud-ouest tandis que la trame urbaine identifiée au nord-est de la ville est orientée nord/sud. Ces différences d'orientation témoignent-elles de phases différentes d'implantation de la ville ? La trame urbaine du secteur situé à l'ouest du port aurait-elle précédé celle identifiée au nord de celui-ci ? La première pourrait-elle correspondre à l'implantation de la colonie militaire et la seconde au développement de la ville, après la reprise définitive de l'île par Ptolémée, désormais roi d'Égypte ? On s'étonne, cependant, que les premiers bâtiments et éléments de la trame urbaine mis au jour sur la colline de *Fabrika*, en limite nord-est de la ville hellénistique, ne semblent correspondre à aucune de ces deux orientations. On ne peut dater précisément la mosaïque de galets qui y a été découverte, mais le théâtre, en revanche, on l'a vu, a été daté, sur critère épigraphique, de *ca* 300 av. J.-C. et est, à ce jour, le bâtiment le plus ancien attesté sur le site<sup>57</sup>. Que peut-on en conclure ? Doit-on considérer que sa construction et, par extension, l'occupation de la colline de *Fabrika* ont précédé celle du plan en damier ? Mais alors pourquoi, lors de l'établissement de celui-ci la colline et le théâtre n'ont-ils pas été intégrés à la trame urbaine ? Nous espérons que la poursuite de nos recherches nous permettra de répondre à ces questions<sup>58</sup>.

Quoi qu'il en soit, l'existence d'un plan de type hippodamien montre que la nouvelle Paphos se développe, comme bien des villes fondées *ex nihilo* par Alexandre III de Macédoine ou ses successeurs : l'implantation de la ville semble d'abord s'expliquer par des besoins stratégiques, en particulier celui de contrôler le nouveau port de Paphos. Diodore (XX, 49, 1-4) indique qu'en 306, lorsque Ptolémée est intervenu à Chypre pour tenter de contrer le siège de Salamine par Démétrios, c'est dans le nouveau port du royaume de Paphos qu'il rassembla sa flotte. Ce port était-il déjà aménagé, c'est-à-dire doté d'infrastructures et fortifié ? On sait que l'enceinte de l'ancienne Paphos a été abandonnée peu de temps après avoir été l'objet de restaurations dans la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> s., peu après 300<sup>59</sup>, donc précisément à la période où la nouvelle ville portuaire commence à sortir de terre (du moins son théâtre). Cette dernière a-t-elle été dotée d'une enceinte dès sa création et son port a-t-il été fortifié alors ? On rappellera que toutes les fondations urbaines hellénistiques n'étaient pas dotées d'une enceinte au moment de leur fondation<sup>60</sup>, quel qu'ait été leur statut.

56. MŁYNARCZYK 1990, fig. 16, p. 162.

57. Le bâtiment auquel appartient la mosaïque pourrait être contemporain, mais on peut seulement dire qu'il date du début de l'époque hellénistique, la canalisation qu'il recouvre étant accompagnée, on l'a vu plus haut, de céramique du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.

58. Notons qu'il n'est pas impossible que la différence d'orientation de la trame urbaine au nord-est et au sud-ouest de la ville soit due à l'extension de celle-ci vers le nord-est lorsqu'elle est devenue le siège du *strategos* ptolémaïque, au II<sup>e</sup> s. av. J.-C., ou bien lors de sa reconstruction, grâce aux subsides d'Auguste, après le tremblement de terre de 15 av. J.-C. évoqué par Dion Cassius (LIV, 509).

59. C'est ce qu'ont montré les fouilles à la porte nord-est de Palaepaphos, cf. MAIER, KARAGEORGHIS 1984, p. 216. Un séisme serait à l'origine de la destruction et de l'abandon d'une partie de la ville.

60. Ainsi, en Syrie, la ville d'Europos (Doura), fondée par un général de Séleucos I<sup>er</sup>, n'a été dotée d'une enceinte que 150 ans après la fondation du *phourion* et Apamée-du-Bélos n'a été fortifiée qu'à la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., cf. P. LERICHE, « Pourquoi et comment Europos a été fondée à Doura », P. BRÛLÉ, J. OULHEN (éd.), *Esclavage, guerre, économie en Grèce ancienne. Hommages à Yvon Garlan*, Rennes, 1997, p. 191-210.

Jusqu'aux récents travaux de la MafaP et du DAC, les limites de la ville antique étaient restituées en fonction des observations effectuées par K. Nicolaou dans les années 1960 et considérées comme remontant aux origines de la ville<sup>61</sup>. Pourtant, un sondage effectué contre le parement interne du rempart occidental, en juillet 1997, avait conduit à se poser des questions sur l'ancienneté du tracé de l'enceinte urbaine : ainsi, le matériel mis au jour dans la tranchée de fondation ne permettait pas de dater celui-ci d'avant 200 av. J.-C.<sup>62</sup> Depuis lors, de nouvelles portions de l'enceinte ont été découvertes, à l'est de la ville. Le DAC a ainsi mis au jour l'assise de fondation du rempart est, rue Agiou Agapitikou, à l'est du théâtre, tandis que la MafaP a révélé que le tracé de ce rempart se poursuivait ensuite un peu plus au nord au sommet même de la colline de *Fabrika*<sup>63</sup>. Dans les deux cas, ce rempart a pu être daté de l'époque hellénistique : les sondages effectués par la MafaP contre le parement interne et dans le remplissage de l'assise préservée de ce rempart ont révélé un mobilier archéologique qui permet de dater sa construction entre 200 et 150 av. J.-C. Ces données stratigraphiques s'accordent avec celles obtenues au rempart ouest. La ville était-elle demeurée sans enceinte jusqu'à l'époque hellénistique avancée ? L'extrémité orientale du rempart sud, là où celui-ci disparaît sous le château ottoman, a cependant attiré notre attention : la seule assise conservée, en partie recouverte par les blocs du brise-lame moderne, est constituée essentiellement de boutisses. Ce type de construction ne s'observe pas ailleurs à Paphos et pourrait témoigner d'une phase plus ancienne de l'enceinte. Il a été montré ailleurs que cet appareil spécifique paraît caractéristique des enceintes urbaines, notamment de leurs assises inférieures, dans les ports protégés par celles-ci, au début de l'époque hellénistique, sur la côte levantine : en effet, à Ibn Hani, Akè-Ptolémaïs, Stratonos Pyrgos, la base des courtines présentant cet appareil fait de boutisses seules ont été toutes datées du début du III<sup>e</sup> s. et attribuées au premier Lagide<sup>64</sup>. À Chypre, cet appareil n'a pas été observé qu'à Paphos : on le trouve aussi dans le port de Marion-Arsinoé à Latchi, au nord de l'île à Palaekastro et Karpasia et, enfin, au sud, à Amathonte. Si les premiers exemples chypriotes ne sont pas datés avec certitude, ce dernier a le mérite de l'être : or, les môles du port d'Amathonte qui sont construits selon cette technique ont été datés de *ca* 300 av. J.-C.<sup>65</sup> et les remparts, dont ils constituaient le prolongement ont été l'objet d'une reconstruction, inachevée, attribuée aux Antigonides<sup>66</sup>. « La similitude entre les deux exemples d'Amathonte et de Paphos, autant qu'on puisse en juger aujourd'hui par le peu de vestiges visibles, c'est-à-dire le recours aux boutisses seules dans un mur qui est l'aboutissement du mur d'enceinte au port, m'a conduit à proposer de dater cette portion de l'enceinte de Paphos *ca* 300 avant J.-C.<sup>67</sup> ». Aussi, « cette construction peut avoir été entreprise à l'initiative, soit des Antigonides, au cours de leur occupation de l'île entre

61. NICOLAOU 1966, p. 567-577. Les travaux effectués par le DAC dans le secteur de la porte nord-ouest de la ville n'avaient pas remis en cause le tracé et la datation proposés par K. Nicolaou.

62. Cl. BALANDIER, « The city-wall of Pafos: a rescue excavation on the Western rampart », *RDAC*, 1999, p. 340-349.

63. RAPTOU 2016, p. 61-62, et BALANDIER à paraître.

64. Cl. BALANDIER, *La défense de la Palestine des Achéménides aux Lagides (532-199 av. J.-C.)*. *Histoire et archéologie des fortifications à l'Ouest du Jourdain, avec Appendices sur Jérusalem et les ouvrages fortifiés de Transjordanie et du nord du Sinaï (Études Bibliques N. S., 67)*, Pendè, 2 vol., 2014, ainsi que AUPERT, BALANDIER 2019 et BALANDIER à paraître.

65. J.-Y. EMPEREUR, « Le port hellénistique d'Amathonte », V. KARAGEORGHIS, D. MICHAELIDES (éd.), *Cyprus and the Sea. Proceedings of the International Symposium; Nicosia 25-26 September 1993*, Nicosie, 1995, p. 131-138 et, en dernier lieu, J.-Y. EMPEREUR, T. KOZELJ, *The Hellenistic Harbour of Amathus. Underwater Excavations, 1984-1986*, Vol. 1. *Architecture and History (Études Chypriotes, 19)*, Athènes, 2017.

66. AUPERT, BALANDIER 2019 et P. AUPERT, Cl. BALANDIER, avec la collab. de P. LERICHE *et al.*, *Les fortifications d'Amathonte. L'enceinte urbaine, les défenses tardives, les constructions associées et avoisinantes (Études chypriotes)*, Athènes, sous presse. Les remparts ne sont pas, quant à eux, constitués de boutisses seules, mais de carreaux et boutisses.

67. BALANDIER sous presse.

306 et 294, soit après cette date, lorsque Ptolémée est redevenu maître de Chypre<sup>68</sup> ». Il semble plus difficile d'affirmer qu'elle ait été érigée à la demande de Nikoklès avant sa disparition en 310/309. Si l'inscription qui mentionne que ce souverain a doté « la vaste cité » d'une « haute couronne de tours » ne permet pas de préciser si la ville en question est l'ancienne ou la nouvelle Paphos<sup>69</sup>, il témoigne en revanche de ce que celui-ci était conscient de la nécessité d'adapter les défenses de son royaume aux progrès de la poliorcétique, comme y ont été contraintes les cités grecques de Grèce propre ou d'Asie Mineure. Quoi qu'il en soit, l'étude architecturale des vestiges de l'enceinte urbaine de Nea Paphos témoigne de l'introduction à Chypre de techniques de construction adoptées dans le monde grec depuis plusieurs siècles (les courtines à double parements de blocs de taille de grandes dimensions et remplissage de tout venant) et de modes de construction qui semblent avoir été diffusés par des maîtres d'œuvre macédoniens (cet appareil recourant à des boutisses seules), que ces derniers aient été au service des Antigonides ou des premiers Lagides.

#### NEA PAPHOS, VILLE HELLÉNISTIQUE AU SERVICE DU POUVOIR PTOLÉMAÏQUE : UNE PETITE ALEXANDRIE

S'il reste difficile, en dehors du théâtre, d'attribuer tel ou tel vestige aux débuts de l'existence de la nouvelle Paphos, en revanche, une fois que Ptolémée a repris le contrôle de Chypre aux Antigonides, il semble que la ville ait connu un développement important et, par là même, une hellénisation beaucoup plus marquée. Celle-ci se constate, on va le voir plus loin, dans les nécropoles, mais également dans la parure urbaine : la ville semble alors se matérialiser. Ainsi, les recherches de la mission de l'université de Varsovie au sud-ouest de la ville (secteur de *Maloutena*), ont montré que, à la phase d'implantation, très ténue au début de l'époque hellénistique, succède une phase de construction plus importante dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>70</sup>. De même, des travaux d'embellissement ont été mis en évidence au théâtre<sup>71</sup>, et c'est l'époque, on l'a noté précédemment, de l'élargissement probable de l'enceinte urbaine. On vient en effet de voir que c'est vers le milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. qu'a été érigé le rempart oriental, mais aussi probablement ceux de l'ouest et du nord dont le tracé pourrait alors avoir été modifié<sup>72</sup>. L'abandon de la nécropole d'*Ammoi*, au profit de celle de *Palaeokastro* (« Tombeaux des rois »), située *ca* 2 km plus au nord, pourrait en témoigner<sup>73</sup>, mais on y reviendra plus loin. On notera que les travaux en cours à Paphos révèlent de

68. BALANDIER à paraître.

69. Sur cette inscription, voir, en dernier lieu, CAYLA 2018, n. 1, p. 123-124 et Cl. BALANDIER, « Quelle "vaste cité" a-t-elle été "ceinte d'une haute couronne de tours" par Nikoklès? Retour sur l'inscription de Kouklia et le problème des enceintes de *Palaipaphos* et *Nea Paphos* » ? *CCEC*, 48, 2018, p. 77-99.

70. CHRISTOU 1994, p. 683.

71. BARKER 2016, p. 94 : « *the second Alexandrian phase is more clearly definable, with distinctive architectural elements from the stage building of this phase which are made from local Paphian stone but demonstrate Alexandrian architectural influence. [...] The date of this remodeling can be placed to the middle of the second century with some certainty because of a dedicatory inscription found*

*at the site in the early 20th century which references a Dionysiac Guild of Paphos dating to the decades around the middle of the second century* ».

72. BALANDIER à paraître.

73. Sur ces tombes d'*Ammoi*, en dernier lieu voir D. MICHAELIDES *et al.*, « Re-examining some of the tomb paintings of *Nea Paphos* », BALANDIER, MICHAELIDES, RAPTOU à paraître. Sur la nécropole de *Palaeokastro*, cf. S. HADJISAVVAS, *The Tombs of the Kings*, Nicosie, 2011, et S. HADJISAVVAS, « The Contribution of the Excavations at the 'Tombs of the Kings' in the History of *Paphos* », BALANDIER, MICHAELIDES, RAPTOU à paraître, en attendant la publication finale de la nécropole qui devrait permettre de préciser la chronologie de son développement.



nouveaux édifices publics de la ville antique, sans qu'il soit encore toujours possible de déterminer s'ils datent de la période ptolémaïque ou de la reconstruction de la ville sous le règne d'Auguste.

Ainsi, au nord du port, la mission de la *Jagiellonian University* (Cracovie), a pu préciser que l'agora dite romaine existait déjà à l'époque hellénistique et que le lieu a été occupé dès le III<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>74</sup>. Au lieu-dit *Toumballos*<sup>75</sup>, à mi-distance entre l'agora et la colline de *Fabrika*, l'ensemble cultuel, identifié par la mission de l'université de Catane comme un sanctuaire à Apollon et Artémis, reste à dater précisément. Sur cette colline (fig. 7), la MafaP a mis au jour, sur *ca* 10 m, un important tunnel rupestre qui débouche dans une grande citerne. La fouille a montré que celle-ci avait cessé d'être utilisée au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., mais il n'a pas encore été possible de dater le creusement de l'aqueduc rupestre, dont une prospection géophysique, conduite par Ch. Bénech (CNRS), a permis de préciser le prolongement du tracé jusqu'au pied du versant nord de la colline<sup>76</sup>. Enfin, le



7. Vue par drone de la colline de *Fabrika*. Cliché Chr. Papadopoulos, © MafaP.  
1a et 1b. rempart est. 2. aqueduc. 3. citerne. 4. théâtre. 5. temple.

74. E. PAPUCI-WŁADYKA, L. MISZK, « Interdisciplinary research of the Jagiellonian University in Paphos Agora and beyond – report on works and main results of 2015-2017 campaigns », BALANDIER, MICHAELIDES, RAPTOU à paraître.

75. F. GIUDICE, « Gli scavi della missione italiana a Nea Paphos 1988-2013 : l'area dei Grandi Santuari (già detta di "Garrison's Camp") », BALANDIER 2016, p. 79-90.

76. Cl. BALANDIER, M. GUINTRAND collab., « *Fabrika*, un quartier résidentiel à Paphos ? Résultats archéologiques et réflexion historique sur l'évolution urbaine du secteur Nord-Est de la ville antique », BALANDIER 2016, p. 137-138.

soubassement d'un temple a été identifié à l'extrémité sud du plateau rocheux. J. Młynarczyk avait proposé d'y voir le sanctuaire d'Aphrodite, en raison de la découverte au pied de la colline de deux inscriptions mentionnant la déesse. Le relevé, l'étude et la fouille de ce monument vont être reprises dans le cadre d'un partenariat entre l'université d'Avignon (MafaP) et celle de Varsovie. Nous espérons que cette collaboration permettra de préciser la période de réalisation et d'utilisation de ce temple, dont l'*exo pronaos* et la *naos* sont clairement identifiables, ainsi que la divinité à laquelle il était consacré. Enfin, la ville semble avoir été aussi dotée de nouvelles installations portuaires. Ainsi, dans le fossé en avant de la porte nord-ouest, J.-Cl. Bessac et Cl. Balandier ont observé des aménagements rupestres qui semblent attester l'existence de bassins de radoub, peut-être liés à un arsenal, voire d'un second port fermé<sup>77</sup>. Celui-ci pourrait avoir été aménagé lorsque Nea Paphos est devenue le siège de la flotte ptolémaïque après son retrait de la mer Égée en 145 av. J.-C.

Tous ces éléments témoignent donc du développement d'une ville de type grec, dont la trame comme la parure urbaines ne sont encore que très superficiellement connues. Les nécropoles qui se développent alors autour de la ville confirment le développement progressif de celle-ci et l'hellénisation de sa population qui cherche, comme en Macédoine, à Alexandrie ou en Cyrénaïque, à passer son séjour dans l'Au-delà dans un environnement à la fois familial et ostentatoire.

#### LES NÉCROPOLES DE NEA PAPHOS

Les nécropoles identifiées autour de la nouvelle Paphos sont nombreuses (fig. 6) : à l'est, celle d'*Hellénika* et la dite *Nécropole Est*, immédiatement au nord, celle d'*Ammoi* et plus au nord-ouest, celle dite des « Tombeaux des rois » au lieu-dit *Palaeokastro* et, au nord-est, celles identifiées sur le plateau de *Ktima*.

La nécropole d'*Hellénika*, dont certaines tombes, à ciste, étaient décrites dès le XIX<sup>e</sup> s., est désormais mieux connue grâce aux premières fouilles dans ce secteur : celles-ci, menées par E. Raptou pour le DAC, ont apporté de nouveaux éléments qui modifient la chronologie supposée de ce complexe funéraire. Onze nouvelles tombes, trouvées intactes, ont été localisées : elles contenaient des amphores rhodiennes. Un grand nombre d'amphores fragmentaires et des anses timbrées ont été aussi recueillies provenant de tombes détruites pendant les travaux. Au total, on y a recensé quarante-deux amphores rhodiennes dont seize intactes. En dehors de l'inscription chyro-syllabique mentionnée précédemment, qui demeure énigmatique, le matériel ne permet pas de dater l'utilisation de la nécropole avant 160 av. J.-C.<sup>78</sup>. Cependant, on a noté plus haut que l'écriture en syllabique ne disparaissait pas à la fin du IV<sup>e</sup> s., mais qu'elle était toujours vivante dans certains endroits de l'île jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>79</sup>.

La nécropole d'*Ammoi* est une des plus anciennes de la nouvelle ville. Deux de ses tombes présentent un intérêt particulier : creusées dans la roche, elles sont décorées de peintures très intéressantes. La *tombe 1* comporte un *dromos* dans l'axe duquel se trouvent la chambre funéraire et une

77. BALANDIER 2014, p. 198-200, BESSAC 2016, p. 117-119, et Cl. BALANDIER, « Un autre dispositif portuaire à Paphos ? Nouvelles observations sur le secteur du rempart et de la porte nord-ouest », *CCEC*, 47, 2017, p. 323-340.

78. MARANGOU-LERAT, RAPTOU, BADOUD 2019, p. 295.

79. MARANGOU-LERAT, RAPTOU, BADOUD 2019, p. 296.

antichambre entièrement décorée de peintures qui montrent une forte influence macédonienne et alexandrine<sup>80</sup>. Une bande inférieure bleutée est surmontée de l'imitation de larges plaques d'albâtre supportant une série de blocs rouges et au-dessus se trouve une zone décorée de guirlandes multicolores. Le plafond est aussi orné d'un décor tout aussi intéressant et rare à Chypre, imitant un textile tissé de type kilim : au centre, un carré rouge est parsemé d'étoiles de couleur crème à huit branches reprenant le motif de l'étoile dite macédonienne<sup>81</sup>. La tombe 2 de la même nécropole comporte deux phases : initialement creusée pendant la période hellénistique, elle a été modifiée à la période romaine par l'ajout de deux *arcosolia* qui sont typiques de cette période. Les peintures qui décorent la chambre funéraire présentent d'élégantes colonnes d'ordre corinthien. Celles-ci se trouvent entre les ouvertures des *loculi* et supportent une architrave. Quant au plafond, il est décoré d'une imitation de textile, comme celui de la tombe 1.

On trouve dans toute la région la même tradition d'architecture funéraire, qui présente notamment des tombes à chambre creusées dans le rocher et des tombes à fosse qu'on rencontre surtout autour de Nea Paphos. Une catégorie est représentée par les grandes tombes monumentales souvent décorées de fresques, dont les exemples les plus spectaculaires sont ceux de la nécropole de *Palaeokastro* dite des *Tombeaux des rois*<sup>82</sup> : les plus proches parallèles se trouvent en Macédoine, à Vergina, mais aussi en Égypte, dans la nécropole de Mustapha Pacha à Alexandrie, ainsi qu'à celle de Marina El Alamein. Ce ne sont pas des cas isolés, puisqu'on rencontre aussi ce type de tombeaux à Anavargos-*Ellinospiloï*, Chlorakas-*Ellinospilos* et Peyia-*Meletis*, 15 km au nord-est de Nea Paphos, relevant des mêmes habitudes d'une élite locale qui se manifestait à travers une architecture funéraire imposante<sup>83</sup>.

C'est le cas encore d'une grande tombe à atrium découverte en plein centre de *Ktima*, près de l'hôtel de ville, place Kostis Palamas, qui a été mise en valeur en 2017 (fig. 8). Le matériel date l'utilisation de cette tombe du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. au IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Elle comporte de nombreuses chambres funéraires et des *loculi* ainsi qu'une grande chambre de cérémonies peinte, avec deux couches de peinture. Le décor peint qui se déploie sur les quatre parois de la chambre consiste en une imitation de baldaquin en bois où s'attachent des guirlandes de feuillages et de fruits et auxquelles sont accrochés des masques théâtraux. Les murs qui fermaient les accès aux chambres funéraires comportent un décor d'imitation de portes fermées (fig. 8)<sup>84</sup>. La peinture est destinée à reconstituer un espace idéal, à travers des motifs chargés de symbolisme, dans lequel se déroulaient les cérémonies funéraires<sup>85</sup>. Les mêmes portes peintes, que l'on trouve dans les tombes macédoniennes, se retrouvent

80. NICOLAOU 1966, p. 600-601 ; D. MICHAELIDES, « Cypriot painted tombs and their ceilings », L. BORHY (éd.), *Plafonds et voûtes à l'époque antique. Actes du VIII<sup>e</sup> colloque international de l'Association internationale pour la peinture murale antique, Budapest – Veszprém, 15-19 mai 2001*, Budapest, 2004, p. 90-92 ; GUIMIER-SORBETS, MICHAELIDES 2009.

81. GUIMIER-SORBETS, MICHAELIDES 2009, fig. 21.36, p. 228.

82. Nous ne décrivons pas ces tombes ici puisque S. Hadjisavvas est sur le point d'achever la publication des fouilles de cette nécropole, entreprises dans les années 1970. En attendant, voir HADJISAVVAS 1985 et HADJISAVVAS à paraître.

83. Cette architecture funéraire rencontrée à Chypre surtout dans la région de Paphos apparaît à l'époque des Ptolémées comme une architecture de prestige pour les catégories sociales les plus riches et les dignitaires du régime et porte la marque de l'influence alexandrine, cf. HADJISAVVAS 1985 et GUIMIER-SORBETS,

MICHAELIDES 2009. Voir aussi E. RAPTOU *et al.*, « A Hellenistic tomb in Pegeia (P.M. 3534) », *RDAC*, 2002, p. 201-234 ; E. RAPTOU, « The built tomb in Icarus Street, Kato Paphos », *RDAC*, 2006, p. 317-343 ; et E. RAPTOU, « Une nouvelle peinture funéraire de Paphos à décor symbolique », J. BOZEK (éd.), *Studies in Ancient Art and Civilization* 17, Cracovie, 2013, p. 277-289.

84. E. RAPTOU, « Éléments de décoration domestique à Nea Paphos. L'apport des peintures funéraires », B. LICHOCKA *et al.* (éd.), *Decoration of Hellenistic and Roman buildings in Cyprus. Residences at Nea Paphos and other cities of the region, Polish Academy of Sciences, Warsaw, 10-11 March 2017*, à paraître.

85. En attendant l'étude détaillée de cette tombe (cf. RAPTOU à paraître note précédente), on trouvera une brève description de celle-ci dans E. RAPTOU, « Painted tombs of Roman Paphos », *Archaeologia Cypria*, V, 2007, p. 118-120 ; et RAPTOU 2011-2012, p. 252-256.





8. Tombe hellénistique de la place Kostis Palamas (Ktima-Paphos) : vestiges d'enduits peints. Essai de collage des parties manquantes. Photo et conception du montage E. Raptou ; réalisation Chr. Papadopoulos ; © E. Raptou.



9. Sarcophages hellénistiques provenant de la région de Paphos. Cliché et © E. Raptou.

dans une tombe mise au jour à Paphos rue Trikalon. Ces portes sont également représentées sur les sarcophages en pierre que l'on a retrouvés dans la région de Paphos (fig. 9).

Si l'on place toutes ces tombes sur une carte, on constate que les grandes tombes et les monuments funéraires semblent avoir été installés le long des axes routiers rayonnant à partir des portes de la ville, tandis que les tombes plus modestes se regroupaient là où il était possible de profiter de zones rocheuses. Ainsi, la succession de tombes, parmi les plus intéressantes et les plus monumentales récemment fouillées, dessine une ligne sinueuse qui est probablement celle d'une voie, ou d'un chemin, reliant la ville, à travers les cimetières, aux établissements de la colline<sup>86</sup>.

On notera pour finir la présence d'urnes funéraires dans les nécropoles hellénistiques de Kato Paphos et *Hellénika* et même à l'ancienne Paphos. Le recours à l'incinération disparaît après la période géométrique pour réapparaître à la période hellénistique, vraisemblablement sous l'influence grecque et notamment macédonienne<sup>87</sup>. Les tombes hellénistiques de Paphos témoignent d'une influence grecque grandissante qui vient cette fois-ci de la Macédoine, par le filtre probable de l'Égypte ptolémaïque. Les tombes à *oikos* ou à péristyle témoignent de l'adoption d'une architecture funéraire alexandrine. De même, les coutumes funéraires attestées, tel le dépôt des ossements brûlés dans des vases peints et l'offrande de couronnes d'or, trahissent une source d'hellénisation portant la marque des Macédoniens.

## CONCLUSION

Bien que Paphos soit située sur la côte occidentale de l'île, dans la région de Chypre la plus anciennement hellénisée, elle n'a jamais rejeté complètement ses origines orientales. Paphos est un des endroits de l'île où le sentiment d'une origine double, grecque et orientale, semble être le plus fort, comme en témoignent les deux mythes fondateurs du royaume par Kinyras et Agapenor, encore tous deux présents dans la mémoire identitaire au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Nikoklès, lui-même, dernier souverain du royaume de Paphos, se montre pris entre, d'un côté, la force de la tradition et l'usage du syllabaire chypriote et, de l'autre, le recours à l'alphabet grec et aux divinités désormais appelées de leur nom grec et éventuellement à l'Apollon de Delphes pour mieux réaffirmer son pouvoir face aux Macédoniens. Ce roi avait compris la nécessité de doter son royaume d'un port digne de ce nom vers 320. Celui-ci sut plaire à Ptolémée, et peut-être également aux Antigonides. Quoi qu'il en soit, c'est ce port qui entraîna la naissance d'une ville vers 300 et son implantation selon un plan de type hippodamien, sans que l'on sache si celle-ci a été précédée d'une *katoikia*. La ville paraît avoir connu une nouvelle phase de développement et une hellénisation accrue lorsqu'elle est devenue le siège du représentant lagide dans l'île au début du II<sup>e</sup> s., puis après 146 lorsqu'y fut rassemblée la flotte ptolémaïque : c'est alors que de nouveaux aménagements portuaires semblent avoir été réalisés au nord-ouest de la ville, en même temps que l'enceinte urbaine paraît avoir été élargie ; c'est à la même période que le théâtre

86. E. RAPTOU, « La périphérie de Nea Paphos aux périodes hellénistique et romaine », BALANDIER 2016, p. 47-65.

87. RAPTOU 2007b, p. 244, et E. RAPTOU, « Amphore cinéraire peinte de la nécropole Palaepaphos-Phones », A. ŁAJTAR

(éd.), *Festchrift to Jolanta Młynarczyk, Jubilee volume (Swiatowit Supplement)*, Institute of Archaeology, University of Warsaw, Varsovie, sous presse.

est embelli sous l'influence alexandrine, de même que la nécropole des "Tombeaux des rois". Dès lors, *Nea Paphos* a totalement supplanté *Palaepaphos*, réduite au sanctuaire d'Aphrodite, et la nouvelle ville portuaire se développe, d'une certaine façon, à l'imitation de la capitale ptolémaïque, comme une petite Alexandrie.

Claire BALANDIER,  
UMR 8210 AnHiMA,  
Avignon Université,  
74 rue Louis Pasteur,  
84 029 Avignon Cedex 1.  
claire.balandier@univ-avignon.fr

Eustathios RAPTOU,  
Département des Antiquités de Chypre,  
Mouseiou 1,  
1516 Nicosie, Chypre.  
sraptou@hotmail.com

## BIBLIOGRAPHIE

- AUPERT, BALANDIER 2019 P. AUPERT, Cl. BALANDIER, « Amathonte à la fin du royaume. La ville sous les Antigonides et les premiers Lagides », A. CANNAVO, L. THÉLY (éd.), *Les royaumes de Chypre à l'épreuve de l'Histoire : Transition et rupture de la fin de l'Âge du bronze au début de l'époque hellénistique, Colloque international tenu à la Maison de Chypre du 19 au 22 mars 2015 à Athènes (BCH Supplément, 60)*, p. 249-264.
- BALANDIER 2014 Cl. BALANDIER, « Des anciennes capitales de royaumes aux nouvelles villes portuaires : réflexions sur l'évolution du réseau urbain de Chypre à l'époque hellénistique », Cl. BALANDIER, Chr. CHANDEZON (éd.), *Institutions, sociétés et cultes de la Méditerranée antique. Mélanges d'histoire ancienne rassemblés en l'honneur de Claude Vial (Scripta Antiqua, 58)*, Bordeaux, p. 179-209.
- BALANDIER 2016 Cl. BALANDIER (éd.), *Nea Paphos. Fondation et développement urbanistique d'une ville chypriote de l'antiquité à nos jours. Études archéologiques, historiques et patrimoniales, Actes du 1<sup>er</sup> colloque international sur Paphos, Avignon, 30, 31 octobre et 1<sup>er</sup> novembre 2012, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse et Department of Antiquities of Cyprus (Mémoires, 43)*, Bordeaux.
- BALANDIER sous presse Cl. BALANDIER, « Nouvelles considérations sur la genèse de *Nea Paphos* : création chypriote ou lagide ? », A. ŁAJTAR, K. JAKUBICK (éd.), *Ex Oriente Lux. Studies in Honour of Jolanta Młynarczyk, Jubilee volume (Swiatowit Supplement)*, Institute of Archaeology, University of Warsaw, Varsovie, 2019, p. 125-145.
- BALANDIER à paraître Cl. BALANDIER, « L'enceinte urbaine et les installations portuaires de *Nea Paphos* à l'époque hellénistique : à la recherche des remparts perdus », BALANDIER, MICHAELIDES, RAPTOU à paraître.
- BALANDIER, MICHAELIDES, RAPTOU à paraître Cl. BALANDIER, D. MICHAELIDES, E. RAPTOU (éd.), *Nea Paphos et l'Ouest de Chypre. Actes du 2<sup>e</sup> colloque international sur Paphos tenu à Paphos, 11-15 Octobre 2017, organisé par le Département des Antiquités de Chypre, l'Université d'Avignon et l'Université de Chypre (Mémoires)*, Bordeaux.
- BARKER 2016 Cr. BARKER, « The Theatre Precinct of *Nea Paphos (Fabrika)* : Recent Excavations by the Australian Mission », BALANDIER 2016, p. 91-104.



- BESSAC 2016 J.-Cl. BESSAC, « Les aspects techniques des aménagements rupestres de Paphos », BALANDIER 2016, p. 105-120.
- CAYLA 2018 J.-B. CAYLA, *Les inscriptions de Paphos. La cité chypriote sous la domination lagide et à l'époque impériale (TMO, 74)*, Lyon.
- CHRISTOU 1994 D. CHRISTOU, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1993 », *BCH*, 118-2, p. 647-693.
- FLOURENTZOS 2007 P. FLOURENTZOS, *The Sarcophagus of Palaipaphos*, Nicosie.
- GUIMIER-SORBETS, MICHAELIDES 2009 A.-M. GUIMIER-SORBETS, D. MICHAELIDES, « Alexandrian Influences in the architecture and decoration of the Hellenistic tombs of Cyprus », D. MICHAELIDES, V. KASSIANIDOU, R. S. MERRILLEES (éd.), *Egypt and Cyprus in Antiquity, Proceedings of the international conference, Nicosia, 3-6 April 2003*, Londres, p. 216-233.
- HADJISAVVAS 1985 S. HADJISAVVAS, « Excavations at the Tombs of the Kings », V. KARAGEORGHIS (éd.) *Archaeology in Cyprus 1960-1985*, Nicosie, p. 262-268.
- HADJISAVVAS à paraître S. HADJISAVVAS, « The Contribution of the Excavations at the 'Tombs of the Kings' in the History of Paphos », BALANDIER, MICHAELIDES, RAPTOU à paraître.
- KARAGEORGHIS 2016 J. KARAGEORGHIS, « Le roi Nikoklès et ses déesses », BALANDIER 2016, p. 287-300.
- KARAGEORGHIS 2014 V. KARAGEORGHIS, E. RAPTOU, *Necropoleis at Palaepaphos*, Nicosie.
- KARAGEORGHIS, RAPTOU 2016 V. KARAGEORGHIS, E. RAPTOU, *Palaepaphos-Skales : Tombs of the Late Cypriot III B and Cypro-Geometric Periods (Excavations of 2008 and 2011)*, Nicosie.
- KOINER 2012-2013 G. KOINER, « A City Representation from Palaipafos », *RDAC*, p. 71-82.
- KÖRNER à paraître Chr. KÖRNER, « Nea Paphos – a foundation by Nicocles of Paphos ? », BALANDIER, MICHAELIDES, RAPTOU à paraître.
- LICHOCKA 1992 B. LICHOCKA, « Un trésor de monnaies hellénistiques à Nea Paphos », S. JAKOBIELSKI, J. KARKOWSKI (éd.) *50 years of Polish excavations in Egypt and the Near East, Acts of the Symposium at the Warsaw University, 1986*, Varsovie, p. 206-214.
- MAIER 1992 F.-G. MAIER, « A Tomb of Paphian Kings : The 'Spilaion tis Rigainas' at Kouklia-Arkalon », *CCEC*, 18.2, p. 9-13.
- MAIER, KARAGEORGHIS 1984 F.-G. MAIER, V. KARAGEORGHIS, *Paphos. History and Archaeology*, Nicosie.
- MARANGOU-LERAT, RAPTOU, BADOUD 2019 A. MARANGOU, E. RAPTOU, N. BADOUD, « La contribution des amphores timbrées à la datation de la nécropole de Paphos-Hellénika », N. BADOUD, A. MARANGOU-LERAT (éd.), *Analyse et exploitation des timbres amphoriques grecs, Actes du colloque international tenu à l'École française d'Athènes, 3-5 février 2010*, Rennes, p. 291-309.
- MASSON 1983 O. MASSON, *Les inscriptions chypriotes syllabiques. Recueil critique et commenté (Études chypriotes, 1)*, Paris<sup>2</sup>.
- MŁYNARCZYK 1990 J. MŁYNARCZYK, *Nea Paphos in the Hellenistic Period (Nea Paphos, III)*, Varsovie.
- NICOLAOU 1966 K. NICOLAOU, « The topography of Nea Paphos », M.-L. BERNHARDT (éd.), *Mélanges offerts à Kazimierz Michalowski*, Varsovie, p. 561-601.
- RAPTOU 2007a E. RAPTOU, « Culture grecque et tradition orientale à Paphos », *Hommage à Annie Caubet, Actes du colloque international "Chypre et la côte du Levant aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> millénaires"*, Paris, 14-16 juin 2007 (*CCEC*, 37), p. 307-328.
- RAPTOU 2007b E. RAPTOU, « Η πρώτη ελληνιστική περίοδος στην Πάφο », P. FLOURENTZOS (éd.) *Acts of the International Congress : From Evagoras A' to the Ptolemies, Nicosia, 29-30 Nov. 2002*, Nicosie, p. 235-257.
- RAPTOU 2011-2012 E. RAPTOU, « Σαρκοφάγος αρχαϊκών χρόνων από την Παλαίπαφο », *RDAC*, p. 547-584.
- VITAS 2016 D. VITAS, « The Foundation of Nea Paphos : A new Cypriot city or a Ptolemaic *katoikia* ? », BALANDIER 2016, p. 241-248.